

voit maintenant que, en dehors de ces images de généraux, on avait représenté des fils pieux dans le Yun t'ai. D'autre part, le texte du *Yi jen tchouan* est rédigé de telle sorte qu'il donne à entendre que Ting Lan vivait à peu près à l'époque où on fit la terrasse des nuages, ou, tout au moins, à une époque peu antérieure. C'est bien ainsi que l'ont compris les compilateurs du *Tou chou tsi tch'eng* (*hio hing tien*, chap. CLXXX, p. 11 v<sup>o</sup>) puisqu'ils placent Ting Lan au temps des Han orientaux. Nous verrons plus loin, en parlant de Li Chan (scène 5 du 2<sup>e</sup> registre de la fig. 77), qu'un autre des exemples de piété filiale représentés dans cette chambrette peut être, lui aussi, daté de la première moitié du premier siècle de notre ère.

L'estampage nous montre Ting Lan à genoux devant la statue de son père. Sa femme est à genoux derrière lui. Dans le cartouche, on lit ceci : « Les deux parents de Ting Lan étant morts, il dressa une pièce de bois pour représenter son père ; quand un voisin venait lui emprunter un objet, il ne le prêtait qu'après en avoir référé à la statue de son père » 丁蘭二親終歿。立木爲父。鄰人假物。報乃借與。

Comme on le voit, le sculpteur a adopté une tradition différente de celle que rapporte le *Yi jen tchouan* puisqu'en définitive Ting Lan donne l'objet qui lui est demandé.

Cf. scène 1 du premier registre de la figure 128, scène 2 du deuxième registre de la figure 116 et figure 1271.

L'anecdote relative à Ting Lan est intéressante parce qu'elle nous montre que, si les Chinois furent parfois amenés bien près de l'idolâtrie par le culte ancestral, ils considéraient néanmoins, dès l'époque des Han, comme de véritables miracles les cas où une statue parut être animée. Il semble cependant que, à une époque plus reculée que celle des Han, et notamment au temps des royaumes combattants, la présence réelle de l'âme d'un mort dans une statue ait été assez souvent admise ; M. Conrady a pu réunir un certain nombre de témoignages qui l'attestent <sup>1</sup>.

1. Cf. l'importante contribution de M. CONRADY à la *Chinesische Kunstgeschichte* de Münsterberg, t. I, pp. 78-79.